

Saumur (Maine-et-Loire). Le château

Emmanuel Litoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/9349>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 285-286
ISBN : 978-2-271-08272-5
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Emmanuel Litoux, « Saumur (Maine-et-Loire). Le château » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 44 | 2014, mis en ligne le 15 avril 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/9349>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Saumur (Maine-et-Loire). Le château

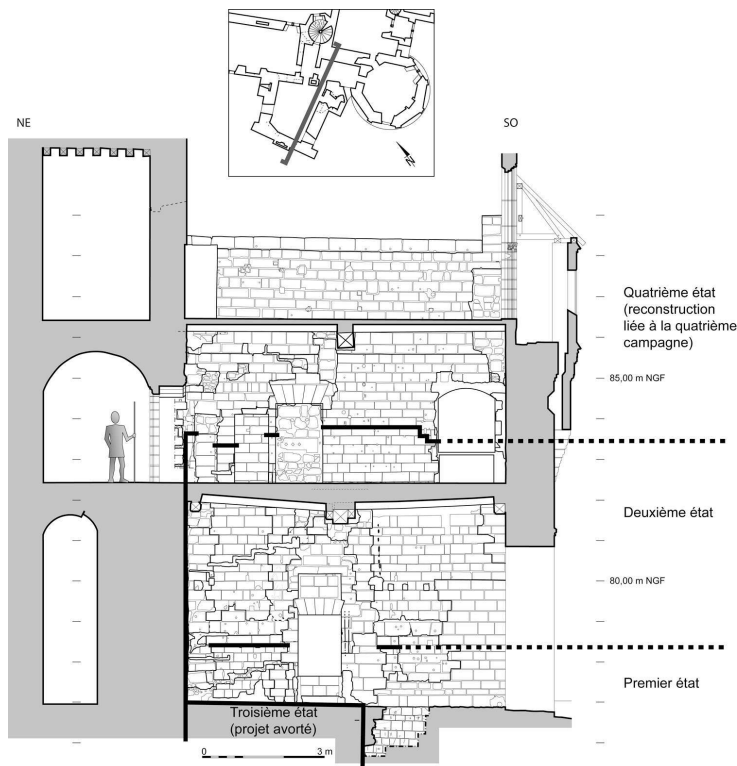
Emmanuel Litoux

- 1 Le suivi archéologique de travaux menés en 2007 dans le passage d'entrée du château de Saumur avait permis de repérer plusieurs états médiévaux et de mesurer la complexité architecturale de tout ce secteur. Préalablement à un projet de restauration, une étude de bâti a été réalisée sur le châtelet afin de mieux comprendre l'évolution de ses programmes architecturaux, distributifs et fonctionnels aux différentes époques. Du premier châtelet ne subsiste que le soubassement en pierre de taille de tuffeau de petites dimensions liée au mortier de terre, à l'origine couvert par un plancher. L'ouvrage présente un plan trapézoïdal cantonné par quatre contreforts ; le mur NO était percé de deux archères et d'une poterne dissimulée derrière un des contreforts. De la porte en chêne ayant pourri sur place ne subsistaient que les pentures et les deux serrures à morillon. Cet ouvrage, plaqué contre la courtine des années 1215-1225, a sans doute été édifié dans la première moitié du XIV^e s. Rien ne permet de savoir s'il a été dérasé ou s'il est resté inachevé.
- 2 Le deuxième état a été identifié au rez-de-chaussée et au premier étage du châtelet actuel. Les techniques de mise en œuvre diffèrent peu de l'état précédent, si ce n'est par l'emploi de pierres de taille un peu plus allongées. Le plafond du passage d'entrée était constitué de solives de forte section posées à plat, portées par deux poutres de rive et recouvertes par d'épaisses planches. La pièce de l'étage était équipée de probables latrines, logées dans l'épaisseur du contrefort oriental, auxquelles on accédait par une porte étroite suivie d'un couloir. La fosse, d'une surface de 2,6 m², était manifestement prévue pour desservir d'autres latrines. Cet état a pu être daté par dendrochronologie des années 1344-1357d.
- 3 À partir de 1367, le duc d'Anjou Louis I^{er} commandite la construction d'une résidence princière laissée inachevée à sa mort en 1384. Les travaux seront terminés par sa veuve ou son fils, sans doute vers 1390-1400. Dans un premier temps, un ouvrage ambitieux, prévu pour comporter deux tours encadrant un passage d'entrée, a commencé à être édifié à l'intérieur du châtelet existant que l'on avait choisi de conserver temporairement

en élévation de façon à ne pas affaiblir le potentiel défensif du château. En réalité, seul le soubassement de la tour SE a été construit avant l'abandon de ce projet. Les maçonneries inachevées, laissées en place, conservent une très belle poterne à coussinets ouvrant sur la face latérale de la tour. Le parti finalement retenu, sans doute à la toute fin du XIV^e s., correspond à celui figuré sur l'enluminure des *Très Riches Heures du duc de Berry*. Une barbacane défendue par un double pont-levis fermait l'accès au porche d'entrée. Le premier étage montant sous une charpente lambrissée et éclairé par une grande baie à remplage pourrait avoir servi de chapelle. Le chemin de ronde et les échauguettes d'angle semblent couverts dès l'origine, ce qui ne paraît pas avoir été le cas de la bretèche. Le contrefort oriental conserve des fonctions sanitaires ; un siège de latrines au premier étage et probablement deux autres au niveau supérieur peuvent être restitués, ainsi qu'un conduit de ventilation.

- 4 Le châtelet a fait par la suite l'objet de travaux liés aux fonctions successives du monument : résidentielles puis, à partir de 1745, carcérales. Les transformations les plus importantes portent sur la restructuration des espaces logés dans l'épaisseur du contrefort oriental (destruction des latrines, création d'un possible cabinet, aménagement d'un passage transversal, etc.). Trois campagnes de restauration dans les années 1777-1782, 1811-1813 et 1956-1857 ont assuré la sauvegarde de l'édifice.

Saumur, le château, élévation intérieure SE du châtelet avec la localisation des contacts entre les trois principaux états.



INDEX

Année de l'opération : 2013